

**Arts et soins**  
**11<sup>ème</sup> colloque de la revue L'autre, 14 et 15 Octobre 2010**

**Résumés des interventions**

**Prendre soin de l'autre : comment penser et agir dans la cité ?**

Claire Mestre

Psychiatre et anthropologue, Présidente de Mana, [www.associationmana.e-monsite.com](http://www.associationmana.e-monsite.com)

Nos démocraties sont fragiles : la torture à Guantanamo et l'inhospitalité à l'égard de l'étranger, comme façons d'annihiler l'autre, sont les signes inquiétants de cette fragilité. Comment y résister ?

La pensée de Francis Jeanson m'est apparue comme lumineuse en ces temps de difficultés et de mise en danger de nos actions. La lecture de son texte *L'action culturelle dans la cité*, me donne tous les arguments de défense de la pensée et de l'action, telles que je les conçois. En effet, l'action de soin à l'égard des migrants a comme levier la pensée, comment penser ensemble tout en étant différent. Les médiations culturelles et artistiques telles que nous les pratiquons renforcent le travail d'impulsion de la pensée face à ce qui la met en danger, voire la terrorise. Penser et prendre soin de l'autre relèvent d'actions culturelles à part entière et donc d'actions de politisation.

**Créativité et soins**

Marie Rose Moro, Professeur, Paris, Chef de service de la Maison des adolescents de Cochin et d'Avicenne, Revue L'autre. [www.clinique-transculturelle.org](http://www.clinique-transculturelle.org)

Soigner suppose de l'imagination et un amour de la diversité et de la singularité. Dans la pratique même des soins au quotidien, intégrer les activités artistiques dans des ateliers thérapeutiques est une expérience familière avec les enfants et les adolescents. Nous analyserons notre expérience au sein de la Maison des adolescents de Cochin (Maison de Solenn). Enfin, nous nous interrogerons sur le fait que les métissages soient très valorisés dans l'art et pas assez dans les soins et dans notre société.

**Inutile et nécessaire : l'action artistique et culturelle dans les hôpitaux**

Jean-Paul Rathier

Metteur en scène et directeur artistique de l'association Script

Maître de conférences associé à l'IUT Michel de Montaigne – Université Bordeaux 3

Depuis une dizaine d'années en France, les ministères de la Culture et de la Santé se sont associés pour mener une politique publique, en partenariat avec les collectivités territoriales, incitant les hôpitaux à intégrer l'action artistique et culturelle dans leur projet d'établissement.

J'exposerai brièvement les finalités et le cadre conventionnel de cette politique avant de questionner les pratiques qui en résultent.

Sous quelles formes la présence artistique peut-elle se manifester au sein de la communauté hospitalière ? Quand « le partage du sensible » ne se fonde pas sur une utilité thérapeutique ou éducative, à quelle nécessité répond-il ?

**Le Kotéba thérapeutique au Mali: de l'Art aux soins, technologie d'hier pour aujourd'hui.**

Baba Koumaré, Professeur de psychiatrie, hôpital Point G, Bamako

L'expérience de plus de deux décennies d'utilisation du Kotéba technique d'animation socioculturelle à des fins thérapeutiques dans le service de psychiatrie du CHU du point G de Bamako au Mali, donne l'occasion à l'auteur de faire une mise en perspective historique de cette pratique sociale. Il tente de mettre en évidence les multiples fonctions qu'elles recouvrent et celle quelle est en train de revêtir dans le cadre d'une approche globale dans une perspective de développement. Ainsi d'une activité folklorique à type de divertissement, le Kotéba en tant que spectacle total à caractère théâtral comportant chants et danses a en outre de nos jours plusieurs usages et fonctions dont la fonction thérapeutique.

## **Atelier 1 : L'artiste, le soignant et le soigné**

### **Le psychiatre et son patient, des artistes qui s'ignorent ?**

Anne Parriaud-Martin, Psychiatre, Praticien Hospitalier à l'Hôpital du Vinatier à Bron (Rhône), anne.parriaud@ch-le-vinatier.fr

Dans le face à face avec le patient affecté de psychose, si les places du soignant et du soigné sont d'emblée cernées par le statut de chacun, les territoires restent obscurs. Il s'agit donc de les faire apparaître en invitant le patient à cette rencontre qui favorisera son expression verbale et affective ainsi que celle du psychiatre ; cette co-création qui va émerger, base de toute relation thérapeutique, est dépendante du contexte, elle s'en nourrit, elle en est imprégnée.

Pour qu'un tel processus ait lieu, de nombreux outils s'offrent à la pratique du psychiatre, tant dans le registre culturel que scientifique. C'est la question de la créativité soignante qu'on abordera ici.

### **Couleurs en exil : un atelier peinture pour les demandeurs d'asile**

Claire Harel, artiste peintre, animatrice de l'atelier peinture, Association Mana  
Berenise Quattoni, psychologue clinicienne, Association Mana

A partir de l'expérience d'un atelier à médiation artistique proposé aux demandeurs d'asile au sein de notre dispositif de soins transculturels, nous proposons de réfléchir au rôle des objets médiateurs ainsi qu'à l'intérêt de la médiation dans les soins psychiques des patients migrants ayant vécu des traumatismes graves.

### **Maïeutique thérapeutique : formes et usages de la philosophie en lieux de soins**

Corinne Pieters : Professeur de philosophie, Université de Paris 5 ; Maison des Adolescents, Paris

L'objectif de cette intervention sera d'exposer les différents apports de la pratique de la philosophie en lieux de soins, telle que le projet a été mis en place au sein de la Maison des adolescents depuis 2005 sous ses différentes formes et sous de multiples usages bien différents des aspects ordinairement scolaires et/ou universitaires de la discipline : au sein de la Maison de Solenn, patients de tous âges mais aussi soignants/éducateurs/médecins participent activement aux ateliers dont l'objectif thérapeutique premier est la prise de conscience d'un fait psychique à la fois simple et complexe à intégrer pour un adolescent en souffrance : tant qu'il existe de la pensée il ne peut y avoir d'impasse dans la vie de chaque individu. Le rôle du « philosophe médecin » pour reprendre ici une expression de Nietzsche, y est donc fondamental et la maïeutique peut alors y advenir dans sa fonction thérapeutique et ludique.

### **Nora Bouaziz**

Chef de clinique en pédopsychiatrie - Maison des Adolescents de Cochin- Maison de de Solenn- service du Pr Marie Rose Moro

Nous vous proposons de réfléchir, à la lumière de l'expérience de notre service, à la façon dont les pratiques artistiques participent des soins dispensés aux adolescents. Tous sont fragilisés à des degrés divers par la blessure narcissique que représente la maladie, psychiatrique, somatique ou psycho-somatique. Que cela soit en hospitalisation ou en ambulatoire, les ateliers culturels ont diverses fonctions que nous évoquerons tour à tour : modalités d'accueil et de rencontre avec l'adolescent en tant que lieu de sociabilisation où l'expérience de l'altérité, le partage et la transmission sont possibles pour l'adolescent avec les artistes, les pairs et les soignants ; lieu d'observation et d'évaluation de ses potentialités et de ses besoins qui contribue à la réflexion clinique de l'équipe ; fonction centrale de renarcissisation de ces adolescents dont les capacités créatives sont valorisées et soutenues notamment par une recherche du beau, du beau qui fait du bien ; espaces transitionnels quand la parole ne peut être utilisée directement et que l'adolescent a besoin de temps et d'espaces intermédiaires pour investir un travail psychothérapeutique... Nous concluons sur la façon dont le soin peut participer aussi d'une créativité artistique.

### **L'hospitalité artistique**

Nieke Swennen, Chorégraphe, compagnie de danse INVIVO accueillie en résidence de création au Centre Hospitalier Esquirol de Limoges depuis 2003

Fondée en 1989 sous le nom de *Recherches chorégraphiques*, la création de la compagnie clôt une période de cinq ans, durant laquelle Nieke Swennen anime des ateliers de danse à Chartres avec des amateurs, puis avec des enfants autistes du service de psychiatrie infanto juvénile de l'Hôpital de Chartres. La compagnie prend un nouveau tournant en 2007, pendant le temps d'immersion en milieu psychiatrique de Nieke Swennen pour la création de l'Opéra chorégraphique « La Chambre d'Ange », et se nomme désormais compagnie *INVIVO*. Depuis 2003 la compagnie est accueillie en résidence au Centre Hospitalier Esquirol à Limoges.

La démarche artistique de Nieke Swennen a la particularité de se situer à la lisière de l'art et du handicap : Nieke Swennen développe une écriture chorégraphique alliant professionnels du spectacle (danseurs, comédiens, chanteurs, etc.) et danseurs en situation de handicap (psychique, physique et/ou social). La mixité de la population au sein des créations est l'exigence de Nieke Swennen.

## **Atelier 2 : Histoire, mémoire et art**

### **L'Art comme fragment d'histoire**

Bruce Clarke Artiste plasticien, Paris

L'art, la culture dans son sens large, est obligatoirement porteur d'histoire(s). Cependant, pendant les 150 dernières années, certains artistes et critiques ont réduit la lecture de la production culturelle à un acte individuel, voire individualiste, n'ayant aucune autre prétention hors de l'esthétique. « L'art pour l'art ou l'art comme simple produit de consommation ». Sans négliger la prééminence de l'esthétique dans une œuvre, celle-ci n'est rien sans l'histoire qui la porte et les histoires qu'elle porte. « Le Jardin de la Mémoire » est une œuvre qui a vu le jour dans le cadre d'un travail mêlant mémoire et art. Ce lieu proche de Kigali, situé sur un site important du génocide des Tutsis au Rwanda, tente d'assumer pleinement son rôle de gardien de l'Histoire et d'une mémoire individuelle. Cet exemple permettra dans un premier temps d'ouvrir une réflexion plus large sur le rôle de l'art et de critiquer la tentation contemporaine de cantonner l'art dans un rôle social de second plan. Dans un deuxième temps, nous verrons l'impact de la confiscation de la culture traditionnelle rwandaise par le régime colonial, puis par la post-indépendance au Rwanda, qui équivalait à la destruction des assises d'une société, facilitant son basculement dans l'indicible. La déculturation a été un outil de déshumanisation, élément essentiel dans la préparation de génocides et autres crimes contre l'humanité. L'exemple rwandais est révélateur du rôle majeur que joue l'art au sein de toutes cultures.

### **L'art Aborigène en Australie. Dynamique d'une utopie**

Jean-Baptiste Loubeyre et Laurent Renard, Psychiatres - psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Paris.

Profondément enraciné dans une tradition immémoriale et parfaitement adapté aux cimes de l'art mondialisé, soutien de la reconnaissance Aborigène ou facteur d'aliénation, telles peuvent être les images contradictoires de l'art Aborigène contemporain.

Produit et compagnon d'une histoire, cet art exerce ses effets non seulement sur les communautés aborigènes ou sur le regard des connaisseurs mais sur la société Australienne dans son ensemble et sur les relations de cet Etat avec certains de ses voisins et sur les luttes identitaires dans le monde entier.

Ce sont certains aspects de cette dynamique que nous allons vous présenter pour discuter des apports et des limites des médiations culturelles et thérapeutiques pour le lien et la transmission.

### **L'art et la douleur à travers « 47, portraits d'insurgés », une exposition de Pierrot Men (photographe) et de Raharimanana (écrivain)**

Jean-Luc Raharimanana, Ecrivain, Tours

Madagascar, plus de 60 ans après l'insurrection de 1947, le photographe fait ressurgir mémoires et regards oubliés, l'écrivain redit les voix qui se sont perdues. Reprendre mémoire. Les deux artistes sont allés à la rencontre des derniers rebelles de 1947 et ont recueilli leurs témoignages. Une traversée des douleurs, une douleur tue qui mine encore la société malgache actuelle. Une double nécessité : de dire une réalité niée pour ces hommes qui ont vécu l'oppression coloniale, et pour les deux artistes, une urgence à comprendre ce passé qui pèse lourdement sur leurs vies. Raharimanana raconte la genèse de l'exposition, les raisons profondes qui l'ont amené à concevoir le projet, sa rencontre avec les témoins, avec l'histoire, avec le silence...

## **« Territoires de Partages » et maison d'artistes Zellige** Elodie Abergel, Artiste plasticienne, Beit Ham Jérusalem

Les ateliers développés par Elodie Abergel au sein de Beit Esther autour de l'art et de la culture participent au processus de construction de la vie de chacun, et notamment dans l'étape complexe qu'est le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Pour cela, elle développe des espaces d'expression, de création, de connaissances et de réflexion qui fonctionnent, pour les jeunes, comme des ouvertures vers de nouvelles perspectives. Ces ateliers sont un espace de création, de rencontres et d'épanouissement en prise avec la vie des populations israélienne et palestinienne.

Les ateliers proposés sont des ateliers de création et sont accompagnés par des structures partenaires (service culturel et éducatif de la Municipalité de Jérusalem (Kidoum Noar) côté israélien et palestinien de la ville, Municipalité de Abu Gosh, Centre Beitham). Chaque atelier est un processus de création mis en place par Elodie Abergel et doit aboutir à une ou des production(s) artistique(s) ou l'art se présente comme un médiateur.

### **Atelier 3 : Création, art et deuil**

#### **Deuils pluriels sources d'une co-création du soin.**

Jean-Claude Métraux, Pédopsychiatre, chargé de cours à l'Université de Lausanne

Soin dans le sens de « prendre soin », protéger ce qui est vulnérable et souffrant. Art, comme acte et expérience sensible de création « écrivent les co-créatrices de ce colloque ». Or un acte et une expérience sensible de création se moulent dans le creuset d'un deuil, de plusieurs deuils en fait. Deuil de toi, deuil de soi, deuil de sens ; deuils multiples aux dimensions plurielles, individuelles et collectives. Les expériences transculturelles (dé)montrent en outre la nécessité, pour une co-création dans, avec et par le soin, d'un double deuil de sens, chez le soignant et chez le soigné, chez l'être protecteur et l'être vulnérable/souffrant. Ce double deuil de sens pourrait bien, si l'on lit et relie théorie et pratique, se rapporter à la définition même du soin, de la relation de soin : ne plus le penser, la penser, comme opposant deux pôles, l'un protecteur, l'autre vulnérable ; du moins une fois des conditions de survie offertes aux deux protagonistes. Sacré deuil de sens en l'occurrence, deuil de sens touchant au sacré des soignants. Mais, condition d'une co-création, il semble en valoir la peine.

#### **L'après génocide des tutsi au Rwanda ; les arts du corps et de la voix en appui aux capacités de résilience.**

Koulsy Lamko, Ecrivain, comédien, entrepreneur culturel et universitaire à l'Institut des arts de l'université autonome d'Hidalgo au Mexique

L'art n'est autre chose que l'expression poétique de la culture, le savoir faire qui condense en un espace, vocal, corporel, culinaire ou autre, l'imaginaire de l'individu, d'une société, d'une époque. Sa pratique constitue une des alternatives efficaces pour humaniser les rapports interhumains, réconcilier l'Homme avec lui-même, reconstituer les sensibilités détruites ou en phase de destruction, restaurer les valeurs perdues, en inventer de nouvelles, les expliciter, les vulgariser, les rendre évidentes à la conscience.

Dans le contexte post génocide au Rwanda, caractérisé par un bouleversement identitaire et affectif des individus, la désorganisation sociale, la désaffection des mémoires et des sensibilités, la violence latente, les réflexes d'autodestruction, il s'avérerait nécessaire que soient initiés des réactions d'urgence mais aussi à des actions qui s'inscrivent dans la durée.

Dans ce pays où des hommes, des femmes ont été violées, et des enfants ont tué et ont été tués, où des rescapés, des veuves, des orphelins vivent encore les séquelles et les traumatismes des supplices subis, où d'anciens réfugiés qui ont tout perdu en côtoient de nouveaux à peine installés ; la capacité de résilience est remarquable étant donné les initiatives heuristiques de restauration « d'une volonté du vivre ensemble » que l'on peut observer. Les arts du corps et de la voix participent à renforcer cette capacité de résilience ; comme un appui exemplaire

#### **L'image de la mort indissociable de la vie - Le deuil, entre expérience artistique et symbolisation universelle**

Margalit Berriet, Artiste, Paris et Patricia Creveaux, Historienne de l'art, Paris

Dans le *Du dessin au symbole, une grammaire pour l'humanité*, Margalit Berriet, artiste, et Patricia Creveaux, historienne de l'art, étudient des symboles présents dans l'art du monde entier pour souligner les points communs existant entre des cultures a priori différentes. Leur intervention aborde la question du deuil dans son rapport à la création artistique, entre expériences individuelles et formes universelles.

La création s'est imposée à Margalit Berriet comme un moyen vital d'échapper à la culture du deuil qui domine l'histoire de son pays, Israël/Palestine. Parallèlement à son expérience personnelle, elle s'intéressera à des artistes (Anselm Kiefer, Christian Boltanski) ayant des parcours similaires et dont l'œuvre est aussi hantée par la mémoire. Grâce à la création, le deuil symbolique de la Shoah, porté collectivement par les plus jeunes générations, peut s'inscrire dans un processus de vie.

Dans les cultures traditionnelles, la mort fait précisément partie du cycle vital : le deuil est alors perçu comme une étape nécessaire au renouveau. Le crâne humain, image de la disparition du corps, occupe de ce fait une place centrale dans les rites funéraires favorisant ce travail de deuil. En s'appuyant sur des exemples de différents continents, Patricia Creveaux analysera les éléments constitutifs de la symbolique universelle du crâne. On pourra ainsi mieux saisir les raisons de l'étonnante survivance de cette forme dans l'imagerie et l'imaginaire contemporains.

### **Gen d'Hiroshima, un manga pour décrire Hiroshima après la bombe et y survivre.**

Annie Elisabeth Aubert – Psychologue clinicienne (Association Interstice, Orléans), psychanalyste, chargée de cours (Université François Rabelais –Tours)

La violence des images de ce récit autobiographique traite conjointement les restes hallucinatoires du trauma d'un enfant de 6 ans et la destructivité d'un traumatisme de la culture. L'exposé interrogera le processus de création engagé par Keiji Nakazawa tout au long des 2650 planches afin d'analyser comment œuvrent les capacités transformationnelles du manga pour soutenir un devenir d'auteur et accompagner les morts.

### **Atelier 4 : Corps, rituels et soins**

#### **Le corps de la mémoire**

Vincent Hariso, Professeur chorégraphe, Bordeaux

Vincent Hariso se propose de vous emmener dans une recherche autour de la danse Sapkata (danse vaudou et rituelle du Bénin). L'atelier consistera à utiliser le processus rituel en jeu dans la danse Sapkata pour entrer dans un dialogue corporel et imaginaire avec soi-même et avec les autres. Danser, circuler, voyager entre différents niveaux de soi-même. Il s'agira de créer des dispositifs, des rituels dans lesquels chacun peut créer son chemin et ainsi évoluer dans la perception et la compréhension de soi.

Ce travail se nourrira de « l'espace » entre ses propres projections et les représentations que nous avons de notre propre corps. Un dialogue corporel et imaginaire se développera tout au long de l'atelier et aboutira à une danse qui sera la mise en forme dans un monde d'un trajet intérieur.

#### **Aborder, transformer des mémoires de non-amour avec l'art du massage Cachemiry**

Marianne Thiébaud, "Esthéticienne holistique", animatrice musicale, Ax-les-Thermes, Toulouse, Bordeaux

<http://www.lesfeesdubienetre.com>

<http://www.espace-paradigme.com/formation-massages>

Avec les outils de l'accompagnement psycho-corporel et le fruit de 15 années « d'apprentis-sage » dans le domaine du développement personnel, je reçois et accompagne des personnes aux problématiques variées.

J'emploie différentes méthodes afin de développer avec la personne ses propres capacités de prise en charge, d'autonomie, de gestion des émotions et sensations qui la traversent.

Je partage des techniques permettant le développement du ressenti afin de progressivement (re)prendre confiance, connaissance et estime de soi.

Mon travail part toujours du contact énergétique et physique par le biais du massage, adapté au corps, à la réceptivité et la motivation de chacun.

J'aborderai lors de cette conférence des exemples pratiques en hygiène énergétique de base et je parlerai plus longuement du massage Cachemiry issu des traditions sacrées du tantra adressé aux personnes ayant été abusées sexuellement.

## **La possession chez les WoDaaBe du Niger : maladie, danse, spectacle. Du choix catégoriel du chercheur**

Mahalia Lassibille, Anthropologue, Maître de Conférences à l'Université de Nice Sophia Antipolis, Département Arts section danse

La possession n'était pas pratiquée par les WoDaaBe, Peuls pasteurs nomades. Ceux-ci la rejetaient pour sa laideur et en tant que manifestation des HaBBe. Or, les WoDaaBe l'ont adoptée durant les années 50-60, dans un contexte de sédentarisation et de vulnérabilité pastorale. Mais elle a été largement transformée pour devenir « typiquement woDaaBe » selon eux, et s'avère être multicontextuelle : crises quotidiennes, danses de possession, introduction dans des danses traditionnelles woDaaBe, présentation dans les spectacles folkloriques en Europe... Considérer la possession en tant que pratique dans un contexte ethnographique en y intégrant le point de vue des acteurs permet d'en souligner la complexité et d'interroger en conséquence les choix catégoriels du chercheur.

Entre « maladie », « danse » et « spectacle », il s'agit de se demander en quoi ces catégories traversent inévitablement nos travaux à commencer par le croisement entre arts et soins qui, en explicitant les liens, repose sur leur différenciation.

## **Atelier 6 : Migration et art**

### **Et si on jouait ensemble ...**

Marie-France Gauthier, Psychothérapeute par les arts et Anousheh Machouf, Psychologue

ERIT (équipe de recherche et d'interventions transculturelles) attachée au CSSS de la Montagne sur l'équipe santé mentale jeunesse, Montréal

Les ateliers d'expression créatrice théâtre Pluralité visent à faciliter l'adaptation des adolescents immigrants et réfugiés à leur nouvel environnement. Ils permettent de représenter la multiplicité des valeurs et des références autant internes qu'externes, auxquelles font face les adolescents. Ils permettent aux jeunes de partager leurs expériences et de donner un sens à leur vie. Ces ateliers favorisent les transitions inhérentes à l'adolescence et permettent le passage vers une identité hybride. Ils peuvent parfois diminuer la détresse associée aux pertes liées à la migration et aux tensions relevant d'une position minoritaire dans la société hôte et atténuer les conflits interpersonnels et intergroupes.

### **Tisser l'entre deux dans la migration - Atelier à médiation textile**

Catherine Briand, Art thérapeute à médiation textile, URACA Union de réflexion et d'action des communautés africaines, Paris, [www.le-soi-tisse.fr](http://www.le-soi-tisse.fr)

Désireuse d'aller à la rencontre des femmes d'origine africaine, je proposai de tisser avec elles ! C'est alors qu'une série de problématiques se sont posées, désillusions, réflexions et orientations nouvelles.

Mon projet s'est modifié durant une année. Je fis leur connaissance et partageai leur vie à « l'assemblée des femmes ».

Alors que je leur parlais de mon origine Bretonne, ce filet de pêche a ressurgi de mon histoire et s'est imposé à moi. Je le possédais depuis presque trente ans, il nourrissait mon imaginaire.

C'est ainsi qu'a commencé ce maillage. Chaque semaine les femmes venaient se retrouver autour du filet. Elles se posaient là, se racontaient et s'apaisaient. Malades, sans papiers, vivant des histoires complexes et douloureuses ce travail leur a offert un autre voyage, celui qu'autorise la création.

Tisser dans cet entre deux, sa propre vie.

### **Mon foyer d'origine et ses parcours créatifs**

Elena de la Aldea, Psychologue clinicienne, Buenos Aires (Argentine), Professeur dans les maîtrises de Santé Mentale Communautaire à l'Université Nationale de Lanus (Argentine), l'Université Nationale d'Entre Rios et l'Université Catholique de Valparaiso (Chili) [www.elenadelaaldea.com.ar](http://www.elenadelaaldea.com.ar)

Les déplacements dans l'espace et dans le temps nous touchent tous, avec ses douleurs et ses richesses, nous voyageons tous avec et à travers nos histoires, nos égratignures, nos marques, nos ancêtres, nos illusions et nos espoirs, nos migrations sont géographiques et vitales. La créativité est dans la source du changement et de la permanence. Elle enrichit et soutient les transitions et les passages. Elle marque la possibilité de chaque moment de la vie de mélanger la différence et le quotidien. Une vie avec l'étranger que nous sommes est le résultat de ce voyage. Le désarroi, la surprise et la joie, c'est de vivre dans la quête de soi et à la rencontre de l'autre et du collectif.

### **Capoeira : groupe, rituel, exil et soin**

Thames Cornette-Borges, Psychologue clinicienne, Jean-François Vervier, Pédopsychiatre, Service de pédopsychiatrie, Centre hospitalier de Luxembourg, Maître Pelé, capoeiriste

Art martial et pratique collective nés au Brésil dans la clandestinité de la révolte des esclaves d'origine africaine, la Capoeira associe affects, corps, rythme, mouvements, musique et chant. Expérience initiatique en groupe du corps et de l'esprit, la Capoeira s'appuie sur le rythme des instruments, le langage du corps, le cercle protecteur des membres, la référence au maître et la nomination de chacun pour l'expression individuelle et collective de la confrontation, de la rébellion, de la perte de son pays et sa culture originaires contribuant à s'approprier une nouvelle terre d'accueil. Sa pratique au Luxembourg par les jeunes aux origines linguistiques et culturelles multiples juggle et transcende leur quête identitaire en l'inscrivant dans une expérience collective soutenant l'appartenance à un groupe et l'ancrage culturel. Par une présentation orale et une démonstration en groupe, nous voulons en développer son usage comme processus de métissage et comme objet de soin en groupe au travers de quelques illustrations cliniques de prises en charge de familles migrantes.

## **Atelier 7 : Statut de l'objet et valeur culturelle des productions**

### **Le corps de l'art en psychiatrie**

Catherine Couanet, Professeur agrégé d'arts plastiques & Docteur en Esthétique, Atelier d'arts plastiques de la Maison de Solenn-Maison Des Adolescents, [catcouanet@wanadoo.fr](mailto:catcouanet@wanadoo.fr)

L'art, par définition, offre aux regards ses représentations. Or, lorsque le corps de l'art - c'est-à-dire l'œuvre – se crée et s'expose en psychiatrie, c'est un peu comme si le corps de l'autre entrait en représentation. L'autre de qui, l'autre de quoi ? L'art : cet autre de la psychiatrie.

En effet, mettant en forme les singularités, les images s'organisent des désirs. Eros et Thanatos accompagnent la puissance de création des patients. Comment, alors, ce qui fait œuvre dans les images artistiques s'accorde-t-il ou se distingue-t-il de ce qui fait œuvre dans la pratique psychiatrique ?

### **La psychose et les voix/voies de l'art: Regard sur deux parcours singuliers**

Annie Jaimes, candidate au PhD en psychologie, Montréal

L'intérêt qui se manifeste au début du vingtième siècle pour « l'art des fous », l'art brut, stimule une réflexion intense sur la création artistique, sur le rapport entre créativité et culture et sur le pouvoir contraignant de cette dernière, sur le potentiel thérapeutique de la création artistique en soi. Il s'agit d'un champ où le caractère humain de l'expérience psychotique, ce qui en elle déborde du langage verbal, peut chercher à prendre forme et nous interpelle directement. Reposant sur une implication directe du corps et du mouvement, sur un contact avec la sensualité du matériau, le geste de peindre ou dessiner peut offrir aux personnes la possibilité de créer une représentation finie et tangible, fut-elle temporaire, de ce que les mots laissent en souffrance, comme une sorte de point d'arrêt provisoire sur un parcours souvent brisé. Dans le cadre d'une étude réalisée avec Ellen Corin, en collaboration avec le Centre d'art brut « Les Impatients », j'explore ce que les œuvres et les récits de deux personnes souffrants de trouble psychotique suggèrent d'une expérience corporelle particulière, de la dimension intimement humaine de l'expérience psychotique et du long parcours réalisé pour y donner sens. Une attention particulière sera donnée à la place du regard et de la voix dans leur trajectoire, telle que perçue à travers leurs productions et récits. La recherche illustre les rapports complexes tissés par les personnes entre leur processus de création, les productions visuelles qui en découlent et leur expérience singulière.

## **L'Arbre Rose en liberté**

Jean-Bernard Couzinet, Dr en Art Communication et plasticien, initiateur d'atelier d'expression libre ; blogs sur artblog, nouvelobs et myspace

Faire confiance, accompagner, gratifier, narcissiser les personnes ne semble pas être une priorité, dans les faits, des nouvelles gouvernances...quand on voit en entreprise, les suicides à répétition des employés sous pression ! Bénéficiant de la confiance des Services Universitaires de Psychiatrie, auxquels nous sommes rattachés, les patients et moi vivons une expérience originale où chacun est acteur à travers un dispositif communicationnel, médiatisé, et dynamique.

J'ai créé et anime l'ARBRE ROSE, un atelier d'expression libre ouvert à tous. Nos projets sont autogérés, avec de réels résultats. Les œuvres circulent dans des expositions ouvertes à des artistes confirmés ou non, venus de tous horizons et de toutes cultures ; un bon moyen de rencontre, partage et prise de parole. Nous disposons d'un fonds patrimonial important institutionnel et en dépôt.

## **Utilisation de l'outil photographique avec des jeunes Burundais en exil : Un pèlerinage sur soi.**

Alexia Jacques, Psychologue clinicienne, Assistante au Service de Psychologie clinique et différentielle à l'Université Libre de Bruxelles, Psychothérapeute (Hypnothérapie, Thérapie individuelle, de couple et de famille), Bruxelles.

La rencontre avec des jeunes réfugiés, rapatriés et déplacés Burundais ayant subi la guerre a eu pour objectif de permettre de dérouler petit à petit le récit de leur vie. La narration qu'elle soit verbale ou non-verbale a constitué le pilier de ces rencontres humaines intenses. Dans ce cadre, l'outil photographique a pris une place fondamentale et précieuse. Il leur a été proposé de faire des photographies avec un appareil photo jetable des « objets » (choses, personnes, lieux, ...) significatifs pour eux dans leur environnement actuel. Cette consigne donna l'opportunité nouvelle d'une sorte de pèlerinage dans les différents espaces de leur vie.

Les atrocités de la guerre et un long parcours d'exil ont eu pour la plupart comme conséquence une forme « d'anesthésie de la parole, de la pensée, du mouvement mais aussi du regard ». L'acte photographique et ses résultats ont permis à ces personnes « de voir » et « de bouger » à nouveau ; leur ont donné l'occasion de se re-positionner comme Sujet et acteur, de sortir de leur « crypte » pour créer et témoigner. Notre intervention traitera de quelques fonctions du travail photographique dans ce cas très particulier.

## **Aux seuls soins du ciel : Oé Kenzaburô, Araki Nobuyoshi**

Philippe Forest, romancier et essayiste. Professeur à l'Université de Nantes

L'art ne soigne pas. Mais à l'expérience de la douleur, il peut ajouter un peu de sa douceur propre. En témoigne l'œuvre de deux créateurs japonais d'aujourd'hui : le romancier Oé Kenzaburô et le photographe Araki Nobuyoshi. Confrontés à l'épreuve de la maladie, de la perte et du deuil, tous deux expriment celle-ci à partir d'une même méditation qui prend la forme d'une contemplation du ciel, de ses nuages, s'appropriant ce spectacle pour en faire la matière d'un récit qui, loin de donner sens à la souffrance, exprime ce qui résiste et survit à celle-ci.

## **De l'art brut à l'art... le regard**

Ellen Corin, psychanalyste, chercheur émérite à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, Montréal.

Une exposition organisée par Les Impatients, une fondation pour l'art thérapeutique et l'art brut, a présenté des œuvres produites par des artistes contemporains, des artistes marginaux et des Impatients, en les regroupant en grappes hétérogènes. Il s'agissait de brouiller les distinctions entre ces différentes catégories de créateurs et d'ouvrir un espace de communication où puissent être mis en question tant ce qui concerne tant l'art et la création que la notion de santé mentale et la place de la marge dans le monde contemporain ; un espace où puisse circuler quelque chose de l'humain qui nous anime, en deçà des distinctions et des catégories. Une recherche exploratoire greffée à l'exposition a porté sur les réactions des visiteurs aux œuvres, à leur regroupement et au projet même de l'exposition. Nous ferons ressortir la palette de ces réactions et en explorerons quelques articulations.

## **Créer pour être ou pour disparaître ?**

Cécile Rousseau, MD (Medicine doctor) Professeure agrégée Division de psychiatrie sociale et culturelle Université McGill, directrice, Équipe de recherche et d'intervention transculturelles (ERIT) Équipe clinique santé mentale jeunesse

CSSS de la Montagne (Parc Extension), Montréal



L'art est souvent associé à l'expression singulière de l'expérience et au pouvoir personnel et collectif de la transformer. Le processus créatif qui émerge de la souffrance psychique est reconnu comme tel lorsqu'il évoque celle-ci. On peut cependant se demander si l'ellipse, le regard indirect sur la vie qui a été ou qui continue, ne parle pas aussi du traumatisme et de la perte. Le regard sur l'ailleurs, la jubilation, ne sauraient malgré tout être réduits à l'évitement ou à la fuite. Ils soutiennent une aspiration à faire partie d'un tout, jusqu'à en disparaître. Ce vertige est-il mortifère ou vital?

### **La fenêtre du vent**

Denis Martinez, Artiste peintre, Citoyen algérien en exil en France depuis 1994

Marion Géry, Psychologue, Marseille

Une peinture-fenêtre offerte à la communication. Oeuvre démontable, transportable, s'adaptant à n'importe quel lieu. Une expérience nomade qui s'est déroulée de 2002 à 2004 en Algérie et en France.

GENESE : Durant les débuts de l'immigration algérienne vers la France les hommes partaient en laissant au pays femmes et enfants. Restant trop longtemps sans nouvelles, les femmes des montagnes Kabyles illettrées et n'ayant, à l'époque, aucun moyen de communication, finirent par créer un moyen magique pour essayer de transmettre leurs messages à leurs époux. Il fallait pour cela un lieu secret et dominant la vallée. Cela pouvait être la fenêtre d'une mosquée, d'un marabout ou le haut d'une colline. Le vent était sensé emporter leurs paroles. Elles attendaient ensuite de déceler dans l'espace des signes pouvant apporter une réponse.

Dès 1994, je me trouve brutalement dans une situation d'exilé en France. Vivant alors quelque temps de terribles difficultés de communication avec les gens du pays, j'ai alors éprouvé le besoin de créer une oeuvre se référant à cette ancienne pratique des femmes de Kabylie. C'est alors que j'ai réalisé ma « Fenêtre du vent » lieu de prise de paroles.